

CAFÉ SAGESSE DU MERCREDI 19 FÉVRIER 2025

PRAJNÂNPAD L'art de l'acceptation

Parmi les maîtres spirituels indiens dont l'enseignement est parvenu jusqu'à nous, figure Svâmi Prajnânpad, un brahmane enraciné dans les grands textes de la tradition indienne, mais aussi un enseignant instruit des disciplines scientifiques et littéraires de l'Occident.

SA VIE

Yogeshvar Chatterjee, qui deviendra Svâmi Prajnânpad, naît en 1891 dans une petite bourgade au nord de Calcutta. Malgré une enfance pauvre, il parvient à faire des études qui l'amènent, en 1919, à l'âge de 28 ans, à être maître-assistant de physique à Patna.

Dans les années 1920-1921, lorsque Gandhi prend la tête du mouvement national d'indépendance, Yogeshvar adhère avec enthousiasme à son programme. Il démissionne de son poste et part à Dacca rejoindre le Collège médical national, puis tente de fonder une école pour éduquer de jeunes enfants dans l'esprit de la tradition indienne et des sciences modernes. Mais, réalisant son incompetence et son manque de maturité, il renonce à son projet et se met en quête d'un maître capable de l'éclairer. Il rencontre alors Nirâlamba Svâmi.

En octobre 1922, il reprend un enseignement dans une région arriérée de l'Inde, et entame une période d'idéalisme et d'austérités. L'année 1922-23 est pour lui un temps de recherche et d'approfondissement des enseignements de Nirâlamba.

L'année 1923-24 est cruciale sous l'angle de la recherche personnelle. Yogeshvar découvre la psychanalyse et pense trouver le chaînon qui lui manquait dans le processus de libération par la connaissance de soi. Il se passionne pour les découvertes de Freud et particulièrement sa technique de mise au jour des émotions refoulées.

En avril 1925, après avoir démissionné de son poste d'enseignant, et bien qu'ayant femme et enfant, il se rend à l'ashram Channa de son maître qui l'y ordonne. Il devient alors Svâmi Prajnânpad et part en pèlerinage dans les Himalayas. Mais le parcours de Yogeshvar est surprenant. En effet, ayant manifesté socialement son nouvel état, il revient quelques mois plus tard, quitte l'habit couleur safran et reprend sa vie familiale et sa fonction de professeur.

De 1925 à 1930, il approche alors de la quarantaine, Yogeshvar-Prajnânpad mènerait presque la vie d'un homme ordinaire si elle n'était habitée par l'intensité d'une recherche qui apporte de profondes modifications à son caractère. Son ego fort, rigoureux, exigeant, s'assouplit, s'humanise. Le spirituel idéaliste disparaît et fait place à un homme libre, enfin mûr pour cet enseignement qui a toujours été son objectif premier.

En septembre 1930, il est appelé d'urgence au chevet de Nirâlamba Svâmi qui se meurt d'une gangrène, et décide tout naturellement de lui succéder à la tête de l'ashram Channa. Svâmiji - c'est le nom qu'on lui donne alors - inaugure alors un

parcours de compassion que seule la mort interrompra : pendant plus de quarante ans, il reçoit et forme des disciples indiens et européens à l'Advaita Vedânta, dans la plus stricte confidentialité.

Le 24 septembre 1974, à 3h 40 du matin il demande l'heure. On la lui donne. Il dit alors : "Il est temps de partir" et il s'éteint à l'âge de 83 ans. Ce sont ses disciples français qui nous ont fait connaître son enseignement.

SON MESSAGE

Prajnânpad, qui était un scientifique et un intellectuel de haut niveau, ne cessait pourtant de répéter à ses disciples : "Ne pensez pas, voyez !". Il voulait par là non les empêcher de se cultiver ou les détourner de la réflexion, mais les inviter à développer une attitude d'observation. Il leur conseillait donc, après s'être suffisamment informé, d'oublier les savoirs appris, les expériences d'autrui, les croyances, les opinions, les vérités assénées sous couvert d'autorité. Branchez-vous directement sur la réalité, leur disait-il : celle qui vous constitue et celle qui vous entoure et, pour la comprendre, élargissez votre regard. "Ne pensez pas, voyez !"

Voir donc, mais voir quoi ?

D'abord l'obstacle qui bouche la vue, qui empêche l'observation directe, immédiate, des choses. Voir comment fonctionnent le mental, les pensées qui l'agitent, les désirs qui l'animent. "Gardez vos yeux ouverts, dit-il, avancez les yeux ouverts" sur ce qui se passe en vous et autour de vous.

Ceci dit, il ne donne pas de recette pour le faire. C'est que voir n'est pas une technique à apprendre, c'est un acte simple, naturel et qui ne demande qu'une chose : "Regarder". "Regardez les yeux bien ouverts, dit-il, soyez sans peur, soyez ferme et stable au fur et à mesure que vous avancez sur votre chemin."

Simple pourtant ne veut pas dire facile, car nous sommes constamment menacés d'inattention, de léthargie et parfois de lâcheté. Il y a des moments où regarder les choses en face demande du courage. "Tant que vous ne faites pas face, vous ne pouvez pas voir, dit Prajnânpad... Mais voyez comme tout devient clair dès que vous avez la force de voir."

Et puis, il ne s'agit pas tant de s'efforcer de voir que de s'ouvrir et de se laisser séduire. S'émerveillant de la beauté de l'expression : "Regarde", Prajnânpad commente : "Regarder, voir, il n'y a rien qui puisse être comparé à cela... rien." Pour lui, la vision s'identifie pratiquement à la sagesse, le sage est un voyant et quelqu'un qui accède à un univers de beauté illimitée. "Voir de manière parfaite, c'est voir seulement les formes infinies et ou plutôt le jeu de l'énergie infinie dans des formes différentes" et c'est voir l'unité fondamentale qui leur est sous-jacente. "Alors ce que vous voyez est en vous. Tous les objets que vous voyez sont en vous, dit-il, tout est en vous et vous devenez tout. C'est cela l'infini."

Prajnânpad fait le constat suivant : "La vie n'est le plus souvent qu'une réaction en chaîne de "non". Le "non" est toujours là, l'acceptation absente... Ce refus, dit-il, est à la racine de toutes les frustrations." Il conseille donc de renverser la vapeur et d'apprendre à dire "oui" : "Il vous faut dire "oui" d'abord et en premier lieu. Une acceptation heureuse et profondément sentie ! Pas de non ! Comme un enfant, dites "oui". "Quelle que soit la situation, dès qu'elle apparaît, il faut l'accepter. N' imaginez

rien d'autre. Il n'y a pas lieu d'être bouleversé. Ceci est ce qui est maintenant."
« « Dites oui à tout ce qui vient. »

Cette attitude n'a rien à voir avec une résignation, une passivité, une soumission défaitiste. Elle est une attitude réaliste et positive. "Ce qui est arrivé, est arrivé, "ce qui est là, est là", et c'est de là que nous partons dit Prajnânpad. Il ne sert à rien de se perdre en regrets, remords, récriminations, c'est du temps et de l'énergie perdue. Acceptons la réalité des choses, aussi désagréable soit-elle, et voyons si nous devons et pouvons faire quelque chose. Loin de désactiver l'énergie, l'acceptation lui donne une base réaliste à partir de quoi elle va pouvoir se déployer.

Lorsqu'il parle d'action, la première chose que Prajnânpad souligne est donc la nécessité de relier celle-ci à une vision correcte des choses et à une acceptation de la situation dans laquelle cette action doit se déployer. "Voyez chaque chose et chaque incident et agissez en fonction de ce que vous voyez. Voyez et agissez... dit-il. Comment pourrait-on être un grand agissant sans d'abord acquérir la capacité de voir ?"

Par ailleurs, pour que l'action soit forte, efficace, son motif doit non seulement être clair, mais impératif. "Si quelque chose doit être fait, vous devez d'abord sentir que c'est nécessaire et juste. Alors, l'action devient irrésistible, dit-il... La volonté vient du sentiment de la nécessité... Un sentiment impérieux de la nécessité de faire ce qu'on fait est la clé de tous les succès."

Si l'on devait établir une séquence de l'action juste, ce serait, selon Prajnânpad : "Voir, accepter, agir". Pour l'effectuer, Prajnânpad donne quelques conseils utiles :
- Premier conseil : Agir en lieu et temps réels : "Voyez ce qui est ici et maintenant et agissez ici et maintenant." Autrement dit, ne vous attardez pas à ruminer le passé et à tirer des plans sur la comète. Prenez avant tout soin du présent.
- Deuxième conseil, corrélatif du précédent : Soyez entièrement à ce que vous faites. "Appliquez tout votre esprit et votre corps à la tâche que vous êtes en train de faire... Laissez tomber les pensées étrangères à l'action entreprise."
- Troisième conseil : Agissez dans la joie. "Il ne faut pas dire : je dois le faire que je le veuille ou non, mais plutôt : je le fais et c'est entièrement à moi." Pas d'esprit contraint ni d'esprit chagrin dans l'action, mais une joyeuse détermination. "L'action parfaite pour vous, dit-il, est celle qui vous conduit au bonheur du moment, dans le lieu et les circonstances où vous vous trouvez."

Au bout de l'action bien menée il y a la liberté, et cela à l'égard de l'action elle-même : le fruit ultime de tout agir est le non-agir. Paradoxe que Prajnânpad exprime simplement ainsi : "Dès que vous sentez : « J'ai fait ce que j'avais à faire », aussitôt vous n'avez plus rien à faire... vous êtes libre."¹¹ Au bout de l'action lucide, il y a la réalisation qui peut s'exprimer en trois phrases : "J'ai fait ce que j'avais à faire. J'ai obtenu ce que j'avais à obtenir. J'ai donné ce que j'avais à donner." On y arrive sans volontarisme : "N'oubliez pas le secret et le mystère de l'action : soyez où vous êtes, dépassez ce que vous êtes et la perfection se manifestera d'elle-même."

Alors, est-ce à dire que l'homme parfait n'agit plus et que tout désir éteint en lui, toute possibilité d'action l'est aussi ? Prajnânpad répond clairement à cette question : "L'homme libre donne l'apparence d'agir. Mais il n'agit pas. (Ce n'est plus lui qui agit) L'action a lieu en lui, mais il n'en prend pas l'initiative." "Si votre conscience ne se limite

pas à ce qui est particulier, alors l'ego disparaît, l'action se déroule, mais il n'y a pas d'acteur. L'action a lieu. Comment ? Selon les exigences de la situation."

Est-ce suffisant pour motiver une action ? Certes non. Mais nous avons affaire alors à un agir qui n'a plus de motif personnel, egocentré : "Quand on atteint la perfection, l'action a lieu en fonction d'autrui." Et seule cette action peut être dite parfaite : "L'action juste ne peut avoir lieu qu'en l'absence d'identification, de projection personnelles." Ces remarques, Prajnânpad se les appliquait à lui-même lorsqu'il disait à ses disciples : "Svâmi agit-il ? (Il parlait alors de lui à la troisième personne) Non, il n'agit pas. Les circonstances le font agir." "Svâmi apparemment enseigne... mais il n'y a pas d'enseignement. L'enseignement s'effectue en fonction de l'autre... Svâmi n'agit pas. Il est là. Vous venez et posez la question. Terminé. Svâmi ne va nulle part, ne fait pas de conférence." Et encore : "Svâmi est comme une vieille feuille qui vole au vent. Il n'a plus de désir. Les gens viennent et prennent... Il est à votre disposition."

Une petite fille, la fille d'Arnaud Desjardins, demanda un jour à Prajnânpad s'il avait des pouvoirs extraordinaires, comme en ont tous les grands yogis. A quoi celui-ci répondit qu'il n'avait aucun pouvoir. Mais voyant la petite fille déçue, il se ravisa et lui dit : "Si, Svâmi a deux pouvoirs : Amour infini, patience infinie."

En fait, dans sa correspondance, Prajnânpad utilise peu le mot amour. C'est qu'il se situe dans la ligne du Jnâna yoga, de la connaissance comme voie de libération, et non dans celle du Bhakti yoga, de l'amour dévotionnel. Toutefois, à partir d'un certain niveau de sagesse et de réalisation, ces distinctions n'ont plus beaucoup de sens et l'on peut trouver chez lui quelques propos sur l'amour qui ont une résonance universelle.

"Que signifie aimer ? Aimer C'est prendre en considération l'intérêt de l'autre et non le sien", mais cela n'est possible, dit-il, que si l'on cesse d'attendre quelque chose de l'autre. Sans ce désintéressement, aucun véritable amour n'est possible.

Et pourtant, il affirme ailleurs : "Nul n'agit que par intérêt propre, même le plus grand sage." Alors comment concilier ces deux affirmations ? Prajnânpad répond : en étendant son intérêt à tous : "Considérez chacun comme étant vôtre." Il subvertit donc la notion de "moi" et celle de possession et les fait éclater en les dilatant : "Tout est à moi, tous sont à moi, bienveillance envers tous." "Vous n'avez pas à ramener les autres à vous, mais à les voir comme d'autres vous-mêmes." Alors, "l'amour grandit, dit-il, s'approfondit, réchauffe le cœur et conduit à l'illumination." C'est un programme très évangélique - "tu aimeras ton prochain comme toi-même" - mais qui a un coût : celui de la disparition de l'égoïsme, c'est-à-dire de l'ego.

Bien qu'il utilise peu le mot, Prajnânpad est donc convaincu de l'importance centrale de l'amour dans l'épanouissement de la vie. L'amour libère dit-il. Libère de quoi ? de soi. "Le souffle de l'amour se manifeste par le don. Pas d'attente, on ne s'attend pas à recevoir. Un tel amour est en lui-même la sagesse, la libération." Un tel amour réalise votre unité avec tout et avec tous. Dans une lettre à Shyamali Khan, Prajnânpad lui répète un souhait qui a valeur de programme : "Puisse votre vie être remplie d'attention aimante, de joie, de service et d'amour !"

Au bout du chemin, il n'y a plus de relations, il n'y a plus que l'unité qui les accomplit toutes. Mais il y a aussi parfait amour et parfaite compassion, car on ne fait plus de différence entre soi et l'autre. On aime l'autre comme soi-même. C'est alors une bénédiction d'être vivant, c'est une félicité d'être un avec tous, de vivre de la vie qui traverse tout.